

L A  
 VERITABLE JOIE  
 D U  
 CHRÉTIEN ,

Ou Sermon \* sur l'Evangile selon S. Luc  
 ch. X. vers. 17, 18, 19, 20.

17. *Or les soixante & douze Disciples s'en revinrent avec joie, lui disant, Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis par son nom.*
18. *Il leur répondit : je voyois satan tomber du Ciel, comme un éclair.*
19. *Et maintenant je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpens & les scorpions & toute la puissance de l'Ennemi, & rien ne vous pourra nuire.*
20. *Néanmoins ne mettez point votre joie en ce que les Esprits impurs vous sont soumis : mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel.*

S I R E ,

**L** Orsque l'on considère la promesse que Dieu fit autrefois à Salomon,

\* Qui devoit être prononcé au sujet de la Victoire d'Oudenarde en 1708.

de lui accorder ce qu'il voudroit demander, on ne fauroit lire sans admiration le choix que ce jeune Roi fit de la sagesse, préféralement à la possession des richesses & à la gloire de triompher de ses ennemis. Il connut dès sa plus tendre jeunesse, que l'emploi le plus essentiel de la Royauté étoit de rendre justice à son peuple, afin de s'en faire aimer, & d'établir les plus solides fondemens de son trône dans le cœur de ses sujets. Ce choix fut si agréable à Dieu, qu'il donna libéralement à ce Prince, & ce qu'il avoit souhaité, & tout ensemble ce qu'il n'avoit pas demandé. Heureux ! s'il eût toujours fait du présent qu'il avoit reçu du Ciel, le seul sujet de sa joie & de son bonheur.

La maxime de l'Évangile, M. Fr., engage chacun de nous dans son état à imiter le choix du Fils de David. Il faut chercher le Règne de Dieu & sa justice, préféralement aux avantages de ce monde, lors même qu'il plaît quelquefois à Dieu de nous les accorder, comme un surcroît de bonne mesure, (1) *cherchez premièrement le Règne de Dieu & sa justice, & les autres choses vous seront ajoutées par-dessus.*

Nous sommes à présent grâces au Ciel, en un tems où il est nécessaire de remettre ce devoir devant nos yeux. Puisqu'il a

(1) Matth. Ch. VI.

398 *La véritable Joie du Chrétien.*

plû à Dieu de donner aux armes de nos Alliés, & à celles de notre Roi, une Victoire célèbre sur les ennemis de la liberté publique, sur les tyrans de la conscience, il faudroit être insensible aux bontés de Dieu pour ne pas s'en réjouir. Mais afin que cette Victoire, précédée de tant d'autres qui feront l'étonnement de la postérité à venir, puisse enfin produire une paix ferme & durable, aprenons aujourd'hui, M. Fr., aprenons à sanctifier notre joie, en la dégageant de ses défordres honteux à la raison & indignes du nom *Chrétien*. C'est à quoi j'ai destiné quelques brièves réflexions sur cet endroit de l'Histoire sacrée que je viens de vous lire, & principalement sur la nature de la véritable joie, que Jesus-Christ découvre à ses Disciples. *Néanmoins ne mettez point votre joie en ce que les Esprits impurs vous sont assujettis : mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel.* Dieu veuille que notre méditation nous soit à tous salutaire.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

Quand Jesus-Christ voulut commencer l'exercice de son Ministère, il envoya plusieurs Disciples, deux à deux, par toute la Judée, pour annoncer sa venue, & pour continuer l'exhortation de Jean-Baptiste,

en prêchant la repentance , parce que le Royaume des Cieux s'approchoit d'eux. Pourquoi , dira-t-on , ne parler que de repentance ? C'étoit pour deux raisons très-considérables ; la première , parce que la Religion des Juifs étoit alors accablée d'un grand nombre de traditions inutiles , outre le pesant joug des cérémonies , ce qui séduisoit la plupart du peuple.

Ils s'imaginoient , comme font en tout tems les hypocrites & les dévots , qu'ils remplissoient exactement leur devoir , lorsqu'ils s'acquittoient de ces dehors de Religion & de ces Ordonnances purement humaines , quoiqu'ils négligeassent la piété & la sanctification ; ils payoient scrupuleusement la dixme des moindres herbes , *ils dixmoient* , dit l'Évangile , (1) *la mente & le cumin , pendant qu'ils négligeoient la justice & la vérité* ; que pouvoit-on prêcher de plus salutaire à ces gens , que de leur crier incessamment , *amendez-vous , car le Royaume des Cieux est approché*.

L'autre raison est que ceux qui négligeoient l'essence de la piété , qui consiste dans une véritable repentance , étoient mal disposés à recevoir le Messie. Ces gens , contens d'une Religion charnelle , vouloient un Messie conquérant , environné de gloire & de pompe mondaine , un Messie

(1) Matth. ch. XXIII.

capable de les délivrer du joug des Romains & d'étendre leur empire par toute la terre. Mais un cœur véritablement pieux pouvoit aisément concevoir un bonheur plus excellent que celui du monde & de ses biens. Ainsi en leur prêchant la repentance & en les rapellant à la piété & à la sanctification, ces précurseurs du Messie leur inspiroient des dispositions propres pour le reconnoître, pour le recevoir, & pour discerner la nature toute céleste de son Règne.

## SECONDE RÉFLEXION.

Le Fils de Dieu voulut que ses Disciples *fissent des miracles*, & leur en donna le pouvoir, afin qu'ils confirmassent par des preuves authentiques & divines la vérité de leur prédication. Ils parloient de la venue du Royaume des Cieux, il étoit juste que Dieu ratifiât par de grands miracles l'Évangile, cette bonne nouvelle qu'ils publioient. Jean-Baptiste avoit annoncé le même Évangile, mais il n'avoit fait aucun miracle, sa naissance extraordinaire, la sainteté & l'austérité de sa vie furent les sceaux de sa Mission. Cependant il étoit de la sagesse de Dieu, d'empêcher les hommes de confondre ce grand Prophète avec le Messie; & les miracles mirent dans un grand jour cette notable distinction, entre le Maître & le

Serviteur ; & firent comprendre que Jesus-Christ étoit plus grand que Jean-Baptiste , & que si celui-ci les avoit Baptisés d'eau , le Messie les baptiseroit de feu.

### TROISIEME RÉFLEXION.

L'Histoire remarque que ces Disciples revinrent avec joie , *parce que les démons mêmes leur étoient assujettis par le nom de Jesus-Christ.* On est surpris de trouver dans l'Histoire de l'Évangile tant de pauvres malheureux possédés par ces Esprits impurs. Mais l'étonnement doit cesser, quand on pense , que la sagesse de Dieu avoit jugé à propos de le permettre , afin de manifester la gloire du Messie. Comme il devoit détruire, par la lumière de l'Évangile, le règne du Démon, qui tenoit le genre-humain esclave & plongé dans l'idolâtrie , il étoit conforme à son dessein, de faire connoître , par la délivrance de ces misérables, le pouvoir absolu qu'il avoit sur ces Esprits impurs. On peut dire de ces miracles qu'ils étoient le propre caractère du Messie. C'est aussi pourquoi ceux qui résisterent malignement à l'efficace de ces miracles , & qui en attribuerent la vertu au prince des démons , commirent ce blasphême contre le S. Esprit qui ne leur fut point pardonné. Ils rejetèrent contre les lumières de leur con-

science leur Sauveur, par quel autre moyen auroient-ils pu être sauvés ?

Au reste il ne faut pas croire qu'il y eût chez les Juifs d'autres personnes que les Disciples du Fils de Dieu qui chassassent les Démons, comme on pourroit se l'imaginer en lisant dans nos versions ces paroles de J. C., (1) *si je chasse les Démons par le Prince des Démons, vos fils par qui les jettent-ils dehors ? c'est pourquoi ils seront vos juges.* Il me semble que la pensée de J. C. est de confondre ces Pharisiens par ce raisonnement. Si je chasse les Démons par la vertu de la Magie, comme vous dites, pourquoi vos fils, qui n'ignorent pas les secrets de cette vaine science, n'en font-ils pas autant ? c'est le sens de ces paroles qu'il leur dit par ironie, *par qui les jettent-ils dehors ?* C'est pourquoi ils seront vos Juges & vous condamneront, parce que leur impuissance de chasser les Démons suffit pour vous convaincre de blasphème.

#### QUATRIEME RÉFLEXION.

Mais remarquez bien, je vous prie, ce que J. Christ ajoute, en parlant à ses Disciples, *Je voyois Satan tomber du Ciel comme un éclair.* Un peu d'attention à ces paroles vous persuadera pleinement de la divinité de l'Évangile. J. Christ prédit la destruc-

(1) Matth. ch. XII.

tion soudaine de l'idolâtrie ; cette prédiction ne peut être sans contredit l'effet de la pénétration de l'Esprit humain. Détruire l'idolâtrie , hé bon Dieu ! qui en pouvoit être capable ? Détruire l'idolâtrie aussi ancienne presque que le monde , répandue par toute la terre , l'idolâtrie qui avoit régneré dans tous les plus grands Empires , qui avoit eu les biens & la gloire du monde en partage , l'idolâtrie soutenue du pouvoir des Grands , de la prudence des Politiques , de la subtilité des Philosophes , de l'éloquence des Orateurs , & principalement du faux zèle de la superstition aveugle des peuples ! En vérité quand on se représente Jesus-Christ dans sa bassesse former une telle entreprise , & se servir pour ce vaste dessein de quelques Disciples simples & idiots , choisis d'entre le bas peuple , ne vous semble-t-il pas voir cette petite pierre que Daniel avoit aperçu en songe heurter une haute montagne afin de la renverser & de remplir sa place ? Mais attendez seulement un siecle , & vous verrez l'Evangile triompher en tous lieux , faire des progrès inouis , à travers les afflictions & toutes sortes de morts cruelles & honteuses. Ha ! si cela n'est pas extraordinaire & divin , je n'y connois rien , & je ne sai ce qu'on doit appeller extraordinaire & divin.



## CINQUIEME RÉFLEXION.

Enfin après que J. C. eut confirmé ses Disciples dans le pouvoir qu'il leur avoit déjà conféré, il les instruit, afin qu'ils sachent le principal sujet de joie qui devoit occuper leurs cœurs, & qu'ils se conservent dans cet état. *Néanmoins, leur dit-il, ne mettez point votre joie, en ce que les Démon* vous sont assujettis : *mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel.* Quoiqu'on ne lise point le mot *plutôt* dans quelques exemplaires, & qu'alors le sens seroit, *n'ayez point de joie de ce que les Démon* vous sont assujettis, *mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel,* je ne saurois croire que J. C. ait condamné absolument la joie des Disciples à cause des merveilles que le S. Esprit opéroit par eux: & je ne doute aucunement que nos exemplaires ne soient sincères. Car n'est-ce pas un juste sujet de joie, que de servir à la gloire de Dieu, & à l'avancement de la vérité? Davantage; n'est-ce pas un sujet d'augmentation de joie, pour ceux que Dieu honoroit en ce tems-là du pouvoir de faire des miracles? Quand on pense aux applaudissemens, aux bénédictions que recevoient de toutes parts ces personnes distinguées par des bienfaits si rares qu'ils répandoient sur les affligés, & par le salut

qu'ils annonçoient à tous les hommes, je ne vois gueres qu'il fût possible qu'ils n'en conçussent de la joie ; une seule chose étoit à craindre, c'étoit qu'ils ne s'y rendissent trop sensibles, & que cela ne diminuât le vif sentiment de reconnoissance qu'ils devoient avoir, de ce que Dieu les regardoit comme ses enfans & comme les citoyens du Ciel. C'est le sens de ces paroles, *vos noms sont écrits dans le Ciel.*

J. C. veut donc leur apprendre qu'ils doivent préférer la joie qui est fondée sur l'amour & sur la crainte de Dieu, à toute autre prérogative. Ecoutez un Apôtre bien instruit de l'intention du Seigneur: (1) *Quand j'aurois toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.* Saint amour de Dieu, quand tu remplis une ame, c'est toi seul, en effet, qui peut calmer ses agitations & dissiper toutes ses frayeurs; c'est toi seul qui nous donne cette paix de la conscience, cette tranquillité de cœur qu'on ne sauroit nous ravir, parce que tu nous es une caution assurée de la miséricorde de Dieu, & des soins que la providence de ce Maître des événemens prend de nous. (2) *Craindre Dieu & garder ses Commandemens, c'est le tout de l'homme,* ce doit donc être le principal sujet de sa joie. Biens, honneurs, gloire du monde, victoires,

(1) I. Cor. ch. XIII.

(2) Eccles. ch. XII.

triomphes , conquête de l'Univers , vous passez comme des éclairs , & nous passons avec vous. Vos noms sont écrits sur le sable , sur la poussière de la terre ; le tems , le moindre vent les efface. Heureux ceux dont les noms sont écrits dans le Ciel , dans le séjour de l'Eternité ! Car enfin (1) *que gagneroit l'homme quand il auroit conquis toute la terre , s'il fait perte de son ame ?* Quelque juste sujet de joie que nous puissions donc avoir , la nature nous permet d'y être sensibles. Mais pourtant réjouissons-nous plutôt lorsque nous pouvons prendre des assurances non trompeuses que nos noms sont écrits dans les Cieux. Apliquons aujourd'hui à la circonstance du tems qui nous rassemble , l'avis important que le Seigneur nous donne dans les paroles que je vous ai expliquées.

### A P P L I C A T I O N.

Quand l'ennemi est aux portes d'une Ville , & qu'on voit la campagne désolée , les Villages en feu , le pays abandonné à la fureur de la guerre , les brèches des remparts qui invitent le Soldat à l'assaut , que tout est ébranlé ou renversé par les foudres de l'artillerie , que chacun craint d'être abymé sous les ruines de sa propre maison , par ces machi-

(1) Matth. ch. XVI.

nes infernales qui n'ont été inventées que pour la ruine du genre-humain, comme si la nature n'avoit pas laissé assez de portes ouvertes à la mort, pour se saisir de nous, dans ce triste état, dis-je, chacun prie son Dieu, le danger nous y exhorte, sans qu'il soit besoin d'autres sollicitations.

Alors l'adversité suffit pour rallumer le feu de la dévotion : quel crime si la prospérité venoit à l'éteindre ! Qu'il seroit donc injuste, M. Ch. Fr., d'oublier aujourd'hui les louanges que nous devons à Dieu, de ce qu'il lui a plu de benir nos armes, & d'enjoindre à la Victoire de se ranger sous nos Drapeaux dans la défaite de l'Ennemi. Que de projets ambitieux rompus, que de vastes desseins dissipés ! Jugeons de l'excellence de ce bienfait de Dieu dans la Victoire qu'il nous accorde, par les malheurs, par les tristes suites qui auroient accompagné cette fameuse bataille, si nos ennemis eussent été vainqueurs : quoique nous ne les eussions vus que de loin, ils n'en auroient pas été ni moins réels ni moins véritables. Il est donc juste, il est de notre reconnoissance de chanter des *Te Deum*, de rendre à Dieu nos actions de grâces. Mais, ne nous y trompons pas, ces actions de grâces ne lui peuvent être agréables, que dans la bouche de ceux qui le craignent & qui l'aiment : des louanges qui sortent d'un cœur vicieux & corrompu lui sont en horreur, parce que l'abus qu'on feroit de ces grâces, de cette victoire, ne pourroit que l'irriter, & le contraindre de nous punir en retirant sa protection de dessus nous, & de dessus nos armées.

Consultons-nous donc nous-mêmes, nous bénissons Dieu avec son approbation, si nous pouvons nous réjouir de ce que nos noms sont écrits dans le Ciel.

A quoi le pourrons-nous connoître, me direz-vous sans doute ? Il faut vous satisfaire. Le livre des Cieux est un livre caché, il est vrai, mais chacun de nous en porte une fidelle copie dans sa conscience ; il faut l'interroger & le lire avec soin. Malheureux ceux qui voient ce livre de la conscience tout noir & tout souillé d'une liste affreuse d'iniquités & de crimes, qu'on entretient avec un damnable plaisir, & dans lesquels on se plaît de vivre & de persévérer. Ecoutez Dieu lui-même parlant à ces pécheurs endurcis, (1) *pourquoi méchant, pourquoi entreprends-tu de me louer*, lorsque tu prophanes par les désordres de ta vie la sainteté de mon nom ? Mais vous, Ames Chrétiennes, à qui la conscience rend ce bon témoignage que vous craignez Dieu, que vous faites vos efforts pour bannir le vice de vos cœurs, & pour vivre dans la piété, continuez dans cette sainte occupation, & vous confiez en la bonté & en la fidélité de Dieu ; vos noms sont écrits dans le Ciel, réjouissez-vous. Il n'y a que le péché qui puisse troubler cette joie ; défontons-nous de cet ennemi ; combattons-le sans cesse, en veillant sur nous-mêmes & en priant, afin que notre Dieu ajoute aux biens qu'il nous communique sur cette terre, la conservation de notre Roi, la paix de son Eglise, la gloire éternelle à ceux qui espèrent en lui. Dieu nous en fasse à tous la grace. Amen.

(1) Pseaume X.

**F I N.**